ENTRE SENNE ET SOIGNES 43

Trimestriel XLIII - 1982 14eme année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. 067/64.68.32

Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1983 (3 n^{os} imprimés)

		Pour chacune des années :	
Abonnement Ordinaire :	180 F	1975 à 1977 :	120 F
Abonnement de Soutien :	300 F	1978 :	200 F
Abonnement d'Honneur :	500 F	1979 à 1982 :	150 F

La collection complète (du n° 3 - 1969 au n° 43 - 1982) coûte 1.700 F (de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (fin)

Monsieur et Madame Pierre BARBIER, Ittre.
Le Notaire André BINARD, Braine-le-Comte.
Le Baron et la Baronne COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre.
Monsieur et Madame Maurice DEMOULIN, Ittre.
Monsieur Freddy HIERNAUX, Ittre.
Le Docteur Michel VERHAS, Ittre.

MEMBRES DE SOUTIEN (fin)

Les ARCHIVES GENERALES DU ROYAUME, Bruxelles.
La BIBLIOTHEQUE ROYALE ALBERT I^{er}, Bruxelles.
Monsieur et Madame Edouard BRUNEE, Ittre.
Monsieur et Madame Robert CANART, Haut-Ittre.

COTISATIONS 1983 (voyez en page 23)

INT' NOUS AUTES (2)

Journal de guerre pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Clabecq, Oisquercq.

INTRODUCTION

NOUS avons commencé il y a un an (1) la publication (pour l'année 1916) d'extraits d'Int' Nous Autes, journal de guerre pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Clabecq et Oisquercq. Rappelons qu'Int' Nous Autes ne contient pas d'échos de la vie des tranchées mais bien des nouvelles du pays adressées aux soldats des différents villages disséminés au front. On y trouve des éditoriaux, des informations générales de la guerre, des nouvelles des communes, une rubrique «Nos soldats», des textes en français et en wallon, des chansons et des *«couyonnades»*, histoires pour rire en wallon.

Int' Nous Autes est réalisé par l'abbé Boucart, vicaire d'Ittre envoyé comme aumônier militaire successivement à Calais, Villiers-le-Sec et Mortain, avec l'aide de correspondants de chaque commune. Onze numéros paraissent en 1916. Le journal est à présent tiré à 450 exemplaires. En février 1917, après un an de parution, l'abbé Boucart sort un numéro jubilaire et y fait un bilan de l'année écoulée. Il y remercie ses collaborateurs, MM. Blondeaux, Dossogne, Jacqmin, Paradoms et Tyberghien, et cite avec un accent tout particulier le sous-lieutenant Georges Denis qui orne *«no p'tite gazette de belles reproductions de paysages qui nous sont chers»* et François Charlier *«notre facteur qui, non content de récréer ses compatriotes par de joyeuses couyonnades, est pour moi une aide que j'apprécie à tout instant»*. Dans ce numéro jubilaire, l'abbé Boucart espère vivement ne pas fêter un deuxième anniversaire d'Int' Nous Autes. Il devra bien, pourtant, publier un nouveau numéro jubilaire en février 1918, heureusement pour la dernière fois.

Nous publions ici des extraits des six premiers numéros de l'année 1917 (2). Notre hommage à l'abbé Boucart est toujours aussi vibrant. Le réconfort moral apporté aux soldats par la voie du journal — lien privilégié entre tous les exilés — mérite notre chaleureuse gratitude.

J.-P. C.

***

(1) Voyez Entre Senne et Soignes n° XXXIX - 1981
(2) L'année 1917 étant la plus fournie en textes, il nous a paru préférable de la scinder en deux articles.

3

C'est l'cri cri des souris
Qui la nuit nous réjouit.
Leur tête comm' leur... Kronprince
Est armée de dents qui grincent.
Pour peupler chaqu' abri,
Elles sont des p'tits amis
Qui cour' sur notr' figur'
Et mangent not' confitur'.

4

Quand nous avons d'la paill',
Pour nous, c'est la bataill'.
Les puc' autant que les poux,
De nous sont extrêmement fous.
Chacun leur fait la chass'
Car ces bêt' nous tracass'
A ces ross', je préfèr'
Les boches et leur... Kaiser.

Ittre et Virginal

La vie est toujours calme. Les boches réquisitionnent tout. Les juments, qu'elles soient pleines ou non, sont expédiées en Allemagne et payées à la moitié de leur valeur. Des prisonniers russes sont logés à Asquempont et à Virginal, ce sont eux qui procèdent à l'enlèvement des rails du chemin de fer vicinal.

Quant à la vie là-bas, on confirme que nos soldats ne doivent rien craindre. On n'y a pas faim. On trouve de tout mais certains articles dont on peut bien se passer sont à des prix exorbitants. Les travaux du canal qui avaient été interrompus pendant un certain temps ont repris. C'est un va-et-vient continuel entre l'écluse de Samme et Oisquercq.

***

Supplément du numéro anniversaire - Février 1917.

On demande des protecteurs

Il a des soudars qui ont mieux des marraines pasquè ça est gaie; des autes aiment les parrains, c'est... moins dangereux qu'on dit. Mi, je n'èrtoûne ni après ces affaires la; çou què je vu bi, c'est des protecteurs. In effet, je doë vo dire qu'on n'fait ni ène gazette avè ri; jusqu'asteur, j'avou toudi «tiré em' plan» sans tinde em' main; malheureusemint, i fait cher vive, mes ligeux ène songent peut-ête ni què je minge pou 25 francs dè papi par moès, sans compter l'incre, les inveloppes éyè les bindes, vo povez vir què si l'abonnement est pou ri, je couste pourtant bi cher. C'est pou ça què je vo dis, bref à passer pou in gourmand, jè n'serou ni honteux d'avoè plusieurs protecteurs. Jè su bi sûr qu'on m'comperdra bi testous; quand ça sté pou achter ell' machine à imprimer, ça sté tout seu. Que tous nos bons officiers, que les cis qui savoè el'faie, ravisnè dins leu porte monnaie si n'a ni queqfoès in ptit billet oubi ène pièce qui s'in passerout bi, éyè qu'ils l'invoynè al' direction pou payi tous mes frais. In fegeant ça, i rindront contint tous les moès les 450 camarades qui seront bi binaiches dè leur générosité, j'in su bi sûr !

Int' Nous Autes

Nouvelles de chez nous

Oisquercq

De graves inondations se sont produites à Oisquercq et dans les environs. Les fermes Dechief et Alphonse Hiernaux furent entièrement sous l'eau ainsi que le bas du village. Dans certaines localités voisines, le désastre fut plus grand encore. A Tubize, l'eau ar-

riva jusqu'à une centaine de mètres de l'église et atteignit à certains endroits une hauteur de 1,50 m. Un nommé Mandelier qui conduisait une charrette à chevaux se noya. Victor Rivière de Oisquercq voulut le sauver mais les deux hommes, la charrette, les chevaux, tout fut emporté par le courant. Le corps de Victor fut repêché le lendemain de l'accident (1er janvier). Mlle Lecomte sous-institutrice à Oisquercq, est nommée institutrice en chef à Quenast. Le café coûte 18 à 20 F; les œufs 0,55; le beurre 7 à 8 F. On continue à réquisitionner les chevaux.

A. D.

Virginal

Quelques prix. Beurre 7 à 8 F le kilo; œufs 7 à 8 F; la viande 8 à 10 F; farine, plus de 150 F les 100 kilos. Un pain 2,50 F; une paire de bottines 30 à 40 F; une paire de sabots 2 F; savon noir 18 F. Sunlight 2,50 F; huile d'olive 18 F le litre... Heureusement, le comité américain procure des denrées, en quantité limitée, mais à des prix beaucoup moins élevés.

E. P.

Clabecq

Les 96 hommes déportés se trouvent au camp de Soltau. La plupart de ces malheureux demandent de la nourriture. Ils n'ont pas voulu signer d'engagement.

L'usine métallurgique de la Société anonyme de Clabecq ne travaille plus : les fourneaux sont éteints et les Allemands ont enlevé le cuivre et les moteurs. Dans la gare, il n'y a que trois employés allemands et 4 trains seulement y passent par jour. La garnison se compose de 20 soldats du 77e qui a remplacé le 25e dragons. Les enfants reçoivent à l'école de la soupe et une couque. Les distributions d'effets sont rares. Il y a un comité de ravitaillement qui fournit du lard, du riz, de la graisse, à des périodes très irrégulières. Les prix sont : café 20 à 21 F; chicorée 3 F; beurre 12 à 13 F; viande de bœuf 6 à 7 F le kilo; viande de porc 10 F; lard 10 F; œufs 0,50 F pièce; savon mou 10 F; Sunlight 3 F la brique.

H. T.

Wauthier-Braine

La vie est d'une cherté fabuleuse. Plusieurs articles n'existent plus qu'à l'état de souvenir. Les pommes de terre deviennent rares. Le beurre et la graisse deviennent rares également. Souvent, il faut manger du pain sec. Le savon n'existera bientôt plus; le noir est à peu près à 12 F le kilo. Des trains complets de jeunes gens sont passés par le village pour une destination inconnue.

COUYONNADES

Comm' el secrétair' communal d'Osqueurcq venou d'inscrir' su l' régistre des décès ci d'in habitant de l' commune, el' docteur rintr' tout d'in coup dins l'bureau. Il n'est ni mourt ! il n'est ni mourt !. El malheureux in effet estout seul'mint dins l'coma. Sacrénom ! disti Thur, il est marqui « décédé ». I song' in moumint et à l'lign' chuvante inscrit « mort par erreur ».

El djou d'après, nouvelle visite du docteur; El malad' avout final'mint passé. - « Sacrénom ! » disti co in coup Thur. I r'prind s'plume et osquinant l'tiesse escrit « Remort ».

***

A l'cantin' dè Clabecq

Un voyageur habitué s'est mis à table, pressé à dinner. - « Génie, je ne puis manger votre soupe ! ». « C'est bon, Mossieur, je vas vous appourter in bouillon ! ». Elle sert el' bouillon. - « Génie, je ne puis manger ce bouillon ! ». - « Il est bon, pourtant, Mossieur, je vas vo donner in potage ! ». - « Génie, je ne puis encore manger ce potage ! ». - « Mais Mossieur, je vourous bi savoir poucou vo n' povez ri mindgi de s'què j'vo sers ? » - « Mais, parce que je n'ai pas de cuillère. » (Génie est l'patronn' de l'cantine).

***

A l'arrêt du tram à Ittre

Enn énorme sincière avu in immense quertin mont' dins l' tram ou i li faut double place. - « Dje pinsous què l'tram n'estout ni fait pou les éléphants ! », disti in voyageur r'-serré dins l' coin. El' sincière qui a intindu : « Mossieu, el tram, c'est comm' l'arche de Noé : on y accepte tous les animaux, despu les éléphants jusqu'aux baudets ! ».

C. D.

Mars n° 2

A M' COUSIN COLA (1)

I fait chiair vive éyè Int' Nous Autes
Va cousse pu d'25 francs, Cola !
I faut dja mèchner bien des pautes
Pou ramasser tant d' yards que ça !

Pourtant, ça n' vaurou qu'ène douzaine
Des nieu chabots, au prix qui sont,
Pou 25 francs à Auti-Braine
Vo n'éri qu' deux kilos d'savon !

Eyè, jusse assez d'farène éyè d'bure
Pou fait 3 aufes éyè quiqu' restons.
Nom des Zos ! quand l' vie est si dure,
Avè 25 fr, on n'va même ni long !

Mais... vo avez trouvé l'manière,
Pou 25 fr, d'avou mieux qu'ça,
Vo no donnez ène gazette intière,
Vo estez in homme, cousin Cola !

Chaque moès, vo parlez d'leu villache,
Aux sodarts dè Ittre éyè d'Braine Château.
Vo imprimez des belles images
Monstrant l'égliche éyè el château

C'est ni des yards, ni des mastoques,
C'est des billets qu'vo rclamez.
Cousin, jè n'ti pu dins mes loques
Telmint que j'sus pressé d'in trouver !

Eyè chaque soldat ravise éyè pinse
I songe à s'maison, à s' n'hamia,
Au bia pachi, tout conte el since,
Au pré rimpli d'berlicotias !

(1) Cousin Cola est l'auteur supposé de l'article paru dans le n° du mois dernier : On demande des bienfaiteurs.

Deuxième Année - N° 2

Mars 1917

Nous Autes.

Journal de guerre

pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal
Braine le château, Wauthier Braine, Clabecq & Oisquercq.

Oisquercq.~Le moulin



S'il est d'Ittre, i voët les piesintes
Dou Bilot, dou Tienne dou Masy.
Espérant bi qui boëra èn bonn'pinte
Al' couronne, ell' doucasse qui vit !

S'il est d'Vesnau, i voët l' bruyère,
El bos dè Rocqs, el rouge Bouton,
El rond Bonnet din l'bos d'l'Houssière
Ou bi l'train qui passe à Squimpont.

Eyé tous les autes fechnè pareye,
Braine Château pinse au pilori,
Clabecq songe qu'il est all' veye
De r'vir l'usine éyè l'cloki

C'est dinsi qu'vo rindez binaiches
Tous les moès, vo 400 sodarts
Bravo Int' Nous Autes qu'o s'despèche
A vos invoui ène mass des yards.

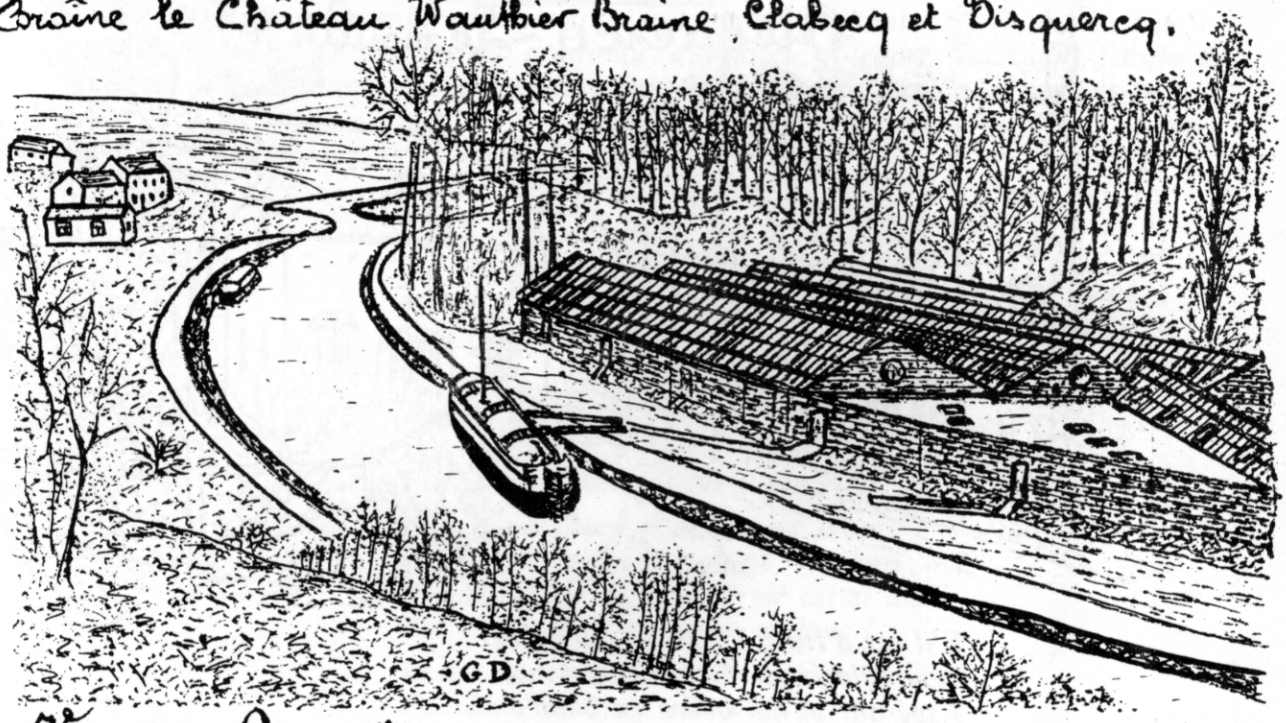
Je ravisse jusqu'au fond dè m'bourse,
I n'a pu fonq qu'in ptit papi
Mais, c'est pou vous : qu'i voye al course,
144 rue de Chantilly !

Deuxième Année. N° 3. Avril 1917.

Nos Notes.

Journal de guerre

pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal
Braine le Château Wautier Braine, Clabecq et Disquecq.



Virginal. – Vue du canal et d'une partie des papeteries.

POUR NOS AMIS DÉPORTÉS.

(N.D.L.R. Cet article nous fut envoyé il y a près de deux mois. Nous avons cru bon d'en retarder la publication, les événements relatifs aux déportations semblant prendre une tournure meilleure. Hélas! Nous avons vu notre espoir s'évanouir. Nous l'insérons donc aujourd'hui, en recommandant chaleureusement à nos amis, l'oeuvre dont cet article est le programme.)

Avril n° 3

POUR NOS AMIS DEPORTES

...

Camarades, nous ne pouvons laisser sans les secourir tous les malheureux qui ont préféré toutes les souffrances à la trahison. Les secours qu'ils peuvent obtenir de leurs familles sont dérisoires puisqu'elles ne peuvent pas obtenir suffisamment pour elles-mêmes. C'est à nous de leur venir en aide. Je fais appel au bon cœur, à la générosité de tous. A tous, officiers, soldats, réfugiés, je demande votre obole. C'est en ces heures si sombres, si tragiques, que tous, oubliant nos querelles d'autrefois, qui seraient mesquines aujourd'hui, nous devons nous unir étroitement pour surmonter plus vaillamment toutes les souffrances. Il faut que ceux qui, là-bas, souffrant dans les geôles allemandes, qui sentent chaque jour diminuer leurs forces, qui voient le spectre de la mort par la famine les guetter, sachent que nous comprenons la grandeur de leur sacrifice. Il faut qu'ils sachent que non seulement nous admirons leur vaillance mais que nous voulons leur témoigner notre gratitude. Il faut qu'« Int' Nous Autes » soit ce qu'il doit être : un trait d'union entre tous ceux de nos communes qui combattent l'ennemi, soit au front, soit à l'usine, soit dans des camps de représailles, par les armes, par leur travail, par leur résistance ou par leur argent. Qu'il soit le lien fraternel qui, dans ces temps de deuils, de souffrances, de misère, unit le puissant au faible, le riche au pauvre, l'heureux au malheureux. Oui, c'est avec « Int' Nous Autes » et la coopération de tous que nous devons prendre toutes les mesures pour venir en aide aux malheureux déportés de notre région.

L'appel de ceux qui, dans les camps de Germanie, attendent notre secours sera entendu, je n'en doute pas. Tous les lecteurs d'Int' Nous Autes enverront leur obole au correspondant de leur commune en bons poste ou en mandats. Nous nous efforcerons d'envoyer le plus souvent et le plus régulièrement possible des vivres à ceux de nos concitoyens dont l'Allemagne veut vaincre la résistance par la famine !

H. Tyberghien.

Chez nous

Ittre

D'après les dernières nouvelles, on paie 3,60 fr pour un kilo de chicorée, 16,50 fr pour un kilo de café vert. Le bœuf se paie 8 fr le kilo. Le jambon 12 à 15 fr. Le charbon, pris au bateau à Ittre canal, coûte 46 fr les 1000 kilos. Les contributions sont augmentées de 6 %. La circulation du tram est interrompue entre Virginal et Bois Seigneur.

F. Ch.

UN HEROS

Un de nos amis, prisonnier en Allemagne depuis deux ans et demi, vient de fausser compagnie à Messieurs les Allemands et a rejoint nos soldats qui luttent pour la liberté de la Belgique. Nous croyons prudent de taire le nom de ce courageux garçon. Nos lecteurs en auront d'ailleurs déjà entendu parler.

Voici ce qu'il écrit. Depuis août 1915, on le forçait à travailler dans une usine à coups de baïonnette et de crosse de fusil. Le 25 février à 6 heures du matin, il sauta le mur qui entourait l'usine. Il marcha une heure et atteignit une gare. Accompagné d'un hollandais, il prit place dans un train qui le conduisit à une gare frontière. Puis, ils marchèrent pendant 5 heures et demi et traversèrent 4 lignes de sentinelles et parvinrent en Hollande.



Notre soldat est coquet : dès que son service lui laisse quelques loisirs, il s'adonne avec minutie aux soins de sa toilette.

Le Hollandais réclama 100 marks pour l'aide qu'il avait donnée pour faciliter l'évasion.

Au point de vue nourriture, notre courageux camarade dit que depuis un mois, il ne mangeait plus de pommes de terre mais des choux raves, des choux navets et des betteraves. Il avait 250 grammes de pain. Il ne parle pas de la viande, il faut donc supposer qu'il n'en recevait pas.

« Int' Nous Autes » est heureux de saluer le retour si audacieux d'un nouveau lecteur et lui offrir l'hommage de son admiration pour sa conduite si patriotique. Il forme pour son nouvel « abonné » des vœux bien sincères de bonne chance.

La Rédaction.

C'est ni dè s'faute

El vi Djaqu'a quatre 21 ans
Eiè s'feumm' d'a tout près autant.
Il èra cinquante ans diminse
Qu'i sont mariés. El vi Djâqu' pinse

Et i dit : « Térèse, pou c' djou la,
No dallon tuer nos pourcha ».
— « Tuer l'pourcha ! » respond Térèse,
Mais c'est ni s'faute à li, poûf' biesse.

Une brave femme de Clabecq, enrhumée, voyant passer le docteur B. se met à tousser dans l'espoir d'avoir une consultation gratuite : « Vo stez enrhumée Adèle ? » - « Oui docteur. Qu'ou faites quand vos avez un rhume ? » - « Dje fais comm' vous, Adèle, dje tousse ».

C.D.

LES MARRAINES

Air : L'Amour qui rit — Paroles d'Ern. Olivet

I

Y da des ci qui savnè fait du malin
Pasqu'is rçoivnè d'tins in tins
Des bias ptits paquets avu du chocolat,
Des chaussettes, dou bûre et caetera.
Vos les viez toudi el plum' al main,
Tard au nût, timpe au matin,
J'ai branmint mieux pour ieus què pour mi,
Què toudi d'voir escrire ainsi.
J'em dit, c'est des vrais innocints,
Mais les Marraines, c'est certain !

II

Y d'a des cis qui d'ont ène quantité,
I n 'in n'ont jamais assez.
Vos les viez avè ène grand peur
Quand on leu crie el facteur.
Si on intind ni criy leu nom,
Is 'inrvont s'couchi comm' in félon.
Int' nous autes, O dit tout bas,
Les tch'feux n'èrdresstè pas.
J'em dit, c'est des vrais innocints,
Mais les Marraines c'est certain !



III

Vo les viez toudi quand i rintnè d'congi,
I sont telmint si d'bauchis
Pasquè vië' nè co, in cou parti, Paris
Eyè surtout leu marraine n'est ni ci,
Quand is arrivnè aux cantonnemints,
I sont abattus comme des lapins.
Comm' ça sté ène belle journaie
D'avoèr sté pourmener avè laie.
Quand j'ai ieu intindu tout ça,
J'em dit, qui fait bia par là !

Refrain

Elles sont vraimint genties
Et bi souvint jolies.
Es qui prouv' qu'elles ont bon cœur
C'est qu'elles comprinte nos malheurs !

Mais a les rouses, i a des spennes.
Ah les genties marraines
Rintè leu fillieu amoureux
Mi, j'din counait qui d'in sont bleus !

Mai n° 4

Chez Nous

Le 13 avril 1917, le gouverneur général a pris un nouvel arrêté relatif à la séparation administrative : l'arrondissement de Nivelles est détaché du Brabant et rattaché à la province de Hainaut. En conséquence, 11 membres du Conseil Provincial du Brabant en sortent et entrent dans le Conseil Provincial du Hainaut. Ce sont les 3 conseillers du canton de Jodoigne, les 2 de Wavre, 2 de Genappe et les 4 de Nivelles. La même mesure est prise pour la députation permanente, 2 députés permanents sont détachés du Brabant et entrent dans la députation permanente du Hainaut.

Nous voilà donc « Hennuyers », mais ils ne nous « ennuieront » pas longtemps.

Ittre

Aux dernières nouvelles, rien ne manque mais tout est cher. Un porcelet de 7 semaines vaut cent francs. Le temps a empêché les travaux des champs. Au début d'avril, rien n'était ensemencé. Il paraît qu'il y aurait beaucoup d'évacués à Ittre. Tout ce qui est libre serait occupé par eux. On se demande d'où viendraient ces réfugiés.

D'une autre source, nous apprenons que l'hiver a été très rude : 20° au-dessous de 0. Les semailles en ont subi un retard considérable. Les pommes de terre sont très chères et presque introuvables.

Un de nos amis a reçu une carte du 2 avril, elle portait le cachet de la poste d'Ittre; c'est la première fois qu'on me signale ce fait.

F. Ch.

Braine-le-Château

Genre de vie. — En fait de nourriture, toutes les denrées que l'on peut se procurer sont à des prix inabordables. Les pommes de terre sont introuvables, on les remplace par des navets et des betteraves.

Deuxième Année n° 4 Mai 1917

Nos Pates.

Journal de guerre
pour les communes d'Ittre, Haut-Ittre, Virginal
Braine le château, Wauthier Braine, Clabecq et
Oisquercq



A retenir. — Les boches, paraît-il, ont l'habitude de se faire photographier en toutes occasions. Aussi peut-on admirer des têtes carrées de toutes les dimensions à la fenêtre du photographe. Très souvent, cet homme est appelé d'urgence, même dans les villages voisins pour photographier des groupes de soldats boches à pied, à cheval, en patrouille, en goguette, et parfois même en galante compagnie.

Industrie. — Dans nos contrées, plus aucun travail ne se fait dans les usines, les boches ayant enlevé la plus grande partie du matériel.

H. T.

Clabecq

Les lignes de chemin de fer de Ronquières à Ecaussinnes et Clabecq ont été démontées ainsi que celles de Clabecq à Braine-l'Alleud (février dernier).

H. T.

Virginal

Quelques nouvelles récentes et provenant de source sûre. Pour le ravitaillement, c'est comme partout ailleurs. Le comité officiel fournit 250 gr de pain par jour et par tête. Si l'on veut un supplément de farine, il faut acheter du grain chez un fermier. Certains exploitent la situation et en profitent pour réclamer le prix fort. La même situation

existait pour le beurre qui se vendait 14 - 15 fr le kilo, il y a trois mois. La défense de véhiculer ou transporter grain, sabots, cuir, laine etc... est une des principales causes des prix élevés et des grandes différences de prix que l'on constate de région à région. La voie du tram Braine-le-Comte - Bois-Seigneur a été démontée par les Allemands. Il ne reste même plus un poteau ! Il y eut, à certain moment, et ce pendant 2 mois, 60 soldats casernés au cercle catholique et 60 dans une autre salle. Presque tous les résineux du bois de la Houssière et d'Hennuyères ont été sciés par des particuliers la nuit; le jour, on enlevait les souches et ensuite on a mis le tout en culture à un prix très avantageux.

E. P.

Wauthier-Braine

Tout est calme. La bière est presque introuvable et inbuvable.

MECHANTES DGINS

Quand les gros pêchons din la mère
Viënè passer les sous marins,
I s'erdress'nè din leu colère
In criant : « les mèchantes dgins ! »

Quand les mouchons, din les nuâtches,
Vië'nè passer les zeppelins,
I crië'ne comm' des ptits sauvâtches
« Allez vous in, mèchantès dgins ! »

In djou, nos intindrons les boches
Quand nos interrons din Berlin
Et qu'nos cugn'rons su leu caboches,
Dire ètou « Qué mèchantès dgins ! »

No respondrons : « No v'nons d'Belgique,
Vo no avez spotchi lômin,
A vo tour d'attraper del trique,
Bachi vo spall' Méchantès dgins ! »

Et nos tann'rons, nom de tonnerre !
Su l'eskenn dè ces sal' prussiens,
Tant qu'i d'meuront stindus su l'terre,
Aplatis comm' des pias d'lapins !
- Ertenez ça Méchantès dgins !

X.

Juin n° 5

LES NOS QUI N'SONT NI DIN L'GAZETTE

Il a n'mass' dè nos, fouss qu'o les intind
Qui sont couneus comm' les vi tch'mins.
Tout l'monde audjourdu pâl dè Salonique
Eyè des païs Balkaniques
Mais, d'j'vos asseur' i n'da wair
Qui counoëch' nè el Tro d'Infer.

Des douzain' des dgins sont press à vo dir
El route qui mène à Monastir.
Et sans balziner, mouss'nè su l'atlasse
Bapaum, Cambrai, Péronne, Arass...

Deuxième Année - N°5. Juin 1917

A' nos Pates.

Journal de Guerre
pour les communes d'Ittre, Haut Ittre, Virginal
Braine le Château, Wauthier Braine, Clabecq et Oisquercq.

Publication autorisée par l'Autorité Militaire
Le Havre S. R. P. 2 Juillet 1917

Directeur: L'Abbé F. Boucart
Aumônier 76 R.I.B. Villers le Sec. Calvados



Oisquercq.~ Un coin pittoresque.~

LES NOS QUI N'SONT NI DIN L'GAZETTE.

I a n' mass' di nos, fouss qu'o les intind
Lui sont couneus comm' les vi teh' mins
Tout l'monde audjourdu pâl dé Salonique
Eyé des païs Balkaniques
Mais, d' j' vos asseur' i n'da wair



Deuxième Année N°1. Février 1917.

1916 ANNIVERSAIRE 1917

Il y eut un an, le 1er Janvier, j'envoyai aux quelques soldats d'Ittre, avec lesquels j'étais en correspondance, une lettre de Nouvel an, polycopiée à la pâte, dans laquelle, je leur proposais d'établir un petit journal pour le village. Cette proposition fut acceptée avec enthousiasme..... "Int' nous Autes" était né.
Depuis, il a grandé, il s'est étendu à sept communes et ce ne sont pas les demandes qui manquent de le développer davantage encore..... Il s'est embelli, il s'est orné de gravures - je puis le dire sans me flatter puisqu'elles ne sont pas mon oeuvre - superbement réussies
Le texte n'est peut-être pas toujours à la hauteur du croquis. Certes autant que mes amis, je regrette les accrocs qui fatalement rendent l'une ou l'autre ligne illisible, l'imprimeur fait tout son possible pour les éviter, mais la perfection n'est pas de ce monde

Mais qu'ces dgins la dich'n in po
Iusquè c'est les trois Dgiraux.

I pâlnè del Marne, i dvis'nè d'l'Yser.
C'est des nos qu'on intind tout fair;
I counoëch'nè Kiel avu l'flott' all'mande
Et tous les tch'mins d'Héligoland...
Mais combi d'meurinn' à broq'
Pou trouver l'bon Dieu qui croq ?

En n'leu parlez ni de l'hamia dou Sart,
Del longu' semain' dè Timpe et Tard;
« C'est des drol' des nos, diront y put-ette !
O n'les voët jamais din l'gazette »
« Jamais ? Vos avez minti,
L'« Int'Nous Autes » d'in pal' toudi ».

Mais les pu savants n'counoëch'nè ni tout,
Dangereu qu'i s'tairinn' tertou,
Si vo leu parli ni des Dardanelles,
Mais des moulins dou Ri Ternelle,
I dvrin nè lômin cachi
Avant d'trouver l'Mau Stichi.

Même in Général, qu'ess' qui respondrou,
Si o li dmand' iusquè c'est l'Zonou ?
I dmeurrou tout paf, i dvairou tout routche
Si vo parli del Tour Aubroutche
Et put-ett' qu'i foutrou l'camp
Si vo parli d'Nidèran.

X.

Chez Nous

Ittre

La vie est presque normale. La soupe scolaire est dirigée par de nombreuses demoiselles de bonne volonté. Elles travaillent chacune à leur tour, un jour par quinzaine. Il nous revient qu'assez bien de réfugiés du Nord se sont installés dans notre vallon. On les aurait logés partout où c'était possible.

Les Allemands ont réquisitionné les chevaux et les ont payés jusqu'à 2000 F pièce. Les petits gorets valent 50 à 80 fr; les vaches se vendent aussi cher que les chevaux en temps de paix; le beurre vaut de 6 à 8 fr; les œufs 0,45 et 0,50 pièce; le grain jusque 500 fr le sac; le bœuf 8 à 9 fr; le porc 12 et 13 fr le kilo sur pied.

Pour se rendre à Bruxelles, on doit aller à pied jusque Hal ou Bois-Seigneur. Le chemin de fer est supprimé d'Ecaussinnes à Clabecq et une route pour véhicules lui succède.

F. Ch.

NOS DEPORTES

Je reçois du comité officiel de la Croix-Rouge la lettre suivante : « En réponse à votre lettre du 13 mai dernier qui nous a été transmise, nous avons l'honneur de vous informer que le gouvernement allemand ne fournit aucune liste de nos compatriotes déportés sous prétexte qu'ils ne sont pas des prisonniers de guerre. En outre, il n'admet

pas leur ravitaillement et confisque même les colis qui leur sont destinés. Dans ces conditions, nous regrettons vivement de ne pouvoir faire secourir votre protégé malgré tout l'intérêt que suscite son malheureux sort ». Dès lors, je crois que les camarades qui ont bien voulu envoyer leur obole pour le ravitaillement des déportés ne verront aucun inconvénient à la faire servir au soulagement de nos prisonniers.

L'œuvre que nous avons fondée dans le but d'aider nos malheureux déportés ne peut être menée à bien à cause de la mauvaise volonté de nos ennemis. Le bien, cependant, se fera quand même et nos prisonniers en seront les bénéficiaires. Eux aussi sont nos compatriotes et nos frères et crient « Au secours ». Répondons à leurs plaintes avec autant de générosité que nous l'avons fait quand il s'agissait de nos frères déportés.

Wauthier-Braine

Rien ne manque, mais le prix des vivres est très élevé. Il fait bon et tous en profitent pour planter des pommes de terre, des betteraves etc...

Il est arrivé dans la commune des gens du Sud (d'environ 8 ou 9 h d'ici).

F. D.

***

N.d.l.R. — Nous terminerons cette évocation des six premiers mois de l'année 1917 par le rêve de la victoire avec la rentrée solennelle du Roi à Bruxelles, imaginé de manière poignante après trois années de guerre. Il faudra attendre encore un an et 10 mois afin que ce rêve se réalise enfin. La première partie de cet article « Une belle page », non signé, paraît dans le n° de janvier 1917. La seconde est publiée en mai, quatre mois plus tard. Nous le publions en entier.

« C'EST au lendemain de ces journées sinistres et sanglantes dont nos cœurs garderont un impérissable souvenir. Nos armées sont victorieuses sur tous les champs de bataille. Une paix glorieuse est conclue et a mis fin aux horreurs de la guerre. Bruxelles, votre vaillante capitale, s'est éveillée sous un ciel sans nuages, dans les rayons empourprés d'un soleil radieux. Les drapeaux aux trois couleurs nationales flottent au sommet des monuments, au balcon des palais, aux fenêtres des maisons. De tous les points de la Belgique, de la France et de l'Angleterre, des multitudes de peuples sont accourues pour assister à un incomparable triomphe. La foule se presse sur les places publiques, elle s'écrase sur les boulevards et dans les rues. Le bourdon de Ste Gudule mêle sa voix grave et sonore aux cloches harmonieuses de toutes les églises, aux joyeux carillons de tous les beffrois. Tout à coup, une vibrante sonnerie de clairons a percé le tumulte de la foule. C'est le défilé qui commence !

Un silence impressionnant succède au bruit des conversations. Voici venir au son des fanfares et des musiques votre vaillante armée : officiers et soldats, cavaliers et fantassins, blessés et mutilés s'avancent, le front couvert encore de la sueur et de la poussière des combats, mais le visage épanoui et étincelant du soleil de la victoire. Bientôt une immense acclamation déchire les nues et réveille tous les échos. C'est le Roi qui va passer ! Devant lui, son gouvernement qui l'a si merveilleusement secondé dans la préparation de la victoire. Autour de lui, une légion d'incomparables généraux, auréolés de souffrances et de gloire; ce sont les vainqueurs qui viennent lui restituer son royaume, sa capitale et son palais. A ses côtés, les souverains des nations alliées qui ont tenu à rehausser de leur présence l'éclat d'un triomphe sans exemple. Enfin, voici le souverain Albert I[er] ! Ses traits gardent les traces des horribles souffrances qu'il a endurées, mais son front porte une couronne d'or et de pierreries dont les reflets se projettent sur le diadème qui orne sa royale épouse. Vaillante Reine, elle a partagé ses épreuves et ses dangers, ne faut-il pas qu'elle partage son triomphe et sa gloire ? Les enfants de la famille



Une multitude de drapeaux, une foule émue et enthousiaste, le Roi Albert Ier précédé d'un imposant cortège rentre solennellement à Bruxelles. Ce n'est encore qu'un rêve en 1917... (Dessin de Catherine Cayphas).

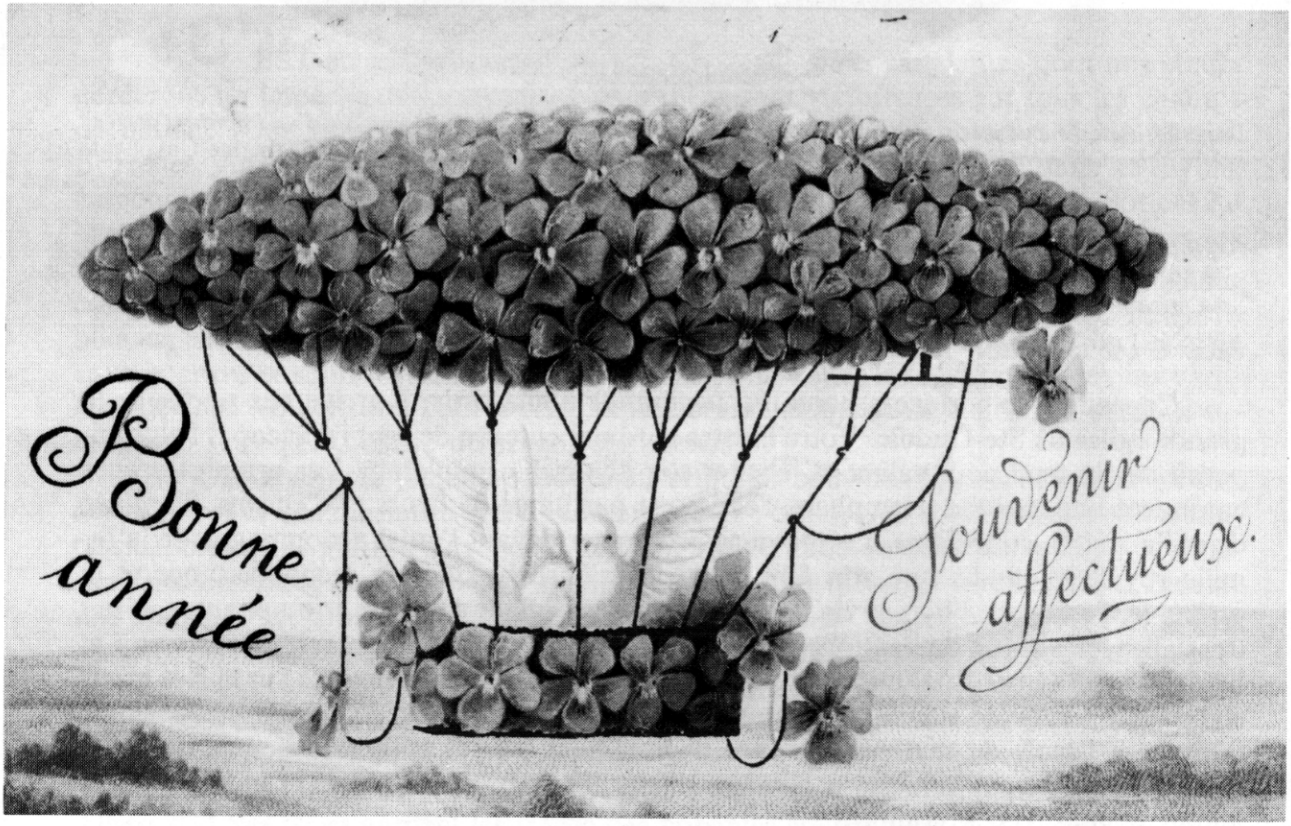
royale regardent avec joie et orgueil ce père et cette mère dont les exemples resteront à jamais la grande leçon de leur vie. De mémoire d'homme, la capitale de la Belgique ne vit pareil cortège. Des larmes coulent de tous les yeux. Les sanglots se mêlent aux vivats. C'est la nation tout entière qui acclame son Roi !

Cependant le cortège a parcouru les grands boulevards; il arrive aux portes de la grande église de Ste-Gudule. Votre illustre cardinal entouré de tout l'épiscopat belge apparaît sur le seuil pour saluer et féliciter son admirable souverain. Les grandes orgues entonnent une marche triomphale, l'église est parfumée de fleurs et d'encens, illuminée de mille lustres étincelants. Le roi va se prosterner devant l'autel accompagné de la famille royale et tandis que son âme recueillie s'absorbe dans la reconnaissance et la prière, le Te Deum, l'hymne de l'action de grâces, éclate en notes triomphantes et fait tressailler les vitraux de l'antique cathédrale. Du fond de son tabernacle, Jésus sourit et bénit. De son Cœur Eucharistique s'échappent des flots de bénédictions sur le Roi et sur son peuple ! C'est le signal d'une nouvelle vie, d'une vraie résurrection. Et la Belgique, trempée à l'école du malheur, purifiée dans le sang de ses enfants, rajeunie dans l'épreuve, agrandie par la victoire, commence une ére de prospérité et de grandeur comme jamais peuple n'en a connu.»

Textes recueillis par Jean-Paul CAYPHAS.

MEMBRES DE SOUTIEN (suite de la page 2)

Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize.
Monsieur Raoul CONARD, Grimbergen.
Monsieur Jules COUTURIAUX, Tubize.
Madame Paul DELCORDE, Nivelles.
Monsieur et Madame Victor DELESTIENNE, Ittre.
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre.
Monsieur René DENYS, Rebecq-Rognon.
Monsieur et Madame Michel DETRY, Virginal.
Madame Martha GARCET, Lomprez.
Madame Madeleine GODEAU, Couillet.
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Raoul LEKIME, Ittre.
Monsieur Christian PARDONCHE, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Jean PERAUX, Braine-l'Alleud.
Monsieur Pierre-André PETERS, Braine-l'Alleud.
Monsieur Luc PIERQUIN, Ath.
Monsieur et Madame Louis QUERTENMONT, Ittre.
Le Comte Jean-Charles SNOY et d'OPPUERS, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.
Monsieur Georges SOMVILLE, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Roger SWISSER, Bruxelles.
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre.
Le Docteur et Madame Paul TAMIGNIAU, Libin.
Le Notaire et Madame Edwin VAN LAETHEM, Bruxelles.
L'UNIVERSITE DE L'ETAT A MONS, Mons.



COTISATIONS 1983

Entre Senne et Soignes est à l'aube d'une 15e année d'existence. Nous remercions chaleureusement nos lecteurs pour l'appui et la sympathie qu'ils continuent, nombreux, de témoigner à la revue. Souhaitons que malgré les difficultés constantes qui jalonnent son parcours, elle puisse continue de naître et renaître longtemps encore.

Techniquement, la revue s'est mise à la page du progrès. Après une période intermédiaire, la photocomposition et l'offset ont remplacé l'impression en typographie et les clichés réalisés séparément.

LES MONTANTS DE L'ABONNEMENT 1983 SONT INCHANGES. Malgré les hausses postales incessantes et l'augmentation de l'impression et des films offset. Nous vous demandons vivement de nous aider comme par le passé par des cotisations d'honneur et de soutien. Elles sont indispensables pour que la revue puisse continuer de paraître et vous le savez, amis lecteurs, car vous êtes toujours nombreux à répondre à cet appel. Merci de nous soutenir en grand nombre cette année encore. Comme les années précédentes, les listes de nos abonnés d'honneur et de soutien figureront par ordre d'arrivée dans la revue, sauf instruction contraire exprimée lors du virement.

Nous prions également nos lecteurs de bien vouloir ne pas tarder à renouveler leur abonnement 1983. Nous rappelons que la cotisation est valable du 1er au 31 décembre 1983 et non pour des périodes s'échelonnant sur deux années. Nous devons, hélas de plus en plus souvent envoyer des rappels et des cartes récépissés. Cela nous coûte cher et... cela prend du temps.

Un dernier mot à présent sur la manière d'obtenir des numéros anciens d'Entre Senne et Soignes. Les numéros des premières années devenant plus rares, nous préférons les réserver aux collections complètes. La collection complète (du n° 3 - 1969 au n° 43 - 1982) coûte 1.700 F. On peut acquérir les années 1975 à 1982 séparément comme auparavant.

De tout cœur, Entre Senne et Soignes vous souhaite une heureuse année 1983.

J.-P. C.

Abonnement ordinaire : 180 F

Abonnement de soutien : 300 F.

Abonnement d'honneur : 500 F.

à verser au CCP 000-0935386-15 de J.-P. Cayphas à Ittre.



Proche du chemin de « Hurthebise » *et du* « Grand chemin d'Ittre à Braine-le-Château », *la neige lourde d'un soir d'hiver n'a pu niveler le sillon des champs.*

Edit. responsable : J.-P. Cayphas, Ittre

Impr. Havaux, Nivelles.